

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Copper, John F. et Papp, Daniel S. (Eds.) *Communist Nation's Military Assistance*. Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in International Relations », Boulder (Col.), 1983, 214 p.

par E. Neuman et Colette Begaux-Francotte  
*Études internationales*, vol. 15, n° 3, 1984, p. 644-645.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701718ar>

DOI: 10.7202/701718ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

doscopique. La qualité des auteurs le rend particulièrement précieux. On aurait peut-être aimé avoir une vue synthétique plus « engagée » que celle proposée par J. Williamson.

François LEROUX

HEC, Montréal

### PROBLÈMES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

COPPER, John F. et PAPP, Daniel S. (Eds.) *Communist Nation's Military Assistance*. Westview Press, Coll. « Westview Special Studio in International Relations, Boulder (Col.), 1983, 214 p.

Six études de cas et deux essais d'une portée générale – l'introduction, qui est une vue d'ensemble du problème, et la conclusion –: le volume a une unité que ne possèdent pas d'habitude les ouvrages collectifs. Il se distingue également des ouvrages similaires en cette matière (science politique, relations internationales) par une objectivité qu'on rencontre rarement. Les auteurs et les éditeurs sont des professeurs dans plusieurs universités américaines.

Le point de départ est constitué par la constatation qu'en 1980, les exportations d'armement ont représenté plus de six milliards de dollars pour chacune des super-puissances, les États-Unis et l'Union soviétique. La destination de ces exportations a changé de caractère et d'orientation. Les armes sont envoyées non seulement aux États, mais de plus en plus aux mouvements de libération nationale, aux armées de guérilla et aux mouvements terroristes. Ce qui explique que, depuis la Seconde Guerre mondiale, plus de morts ont été la conséquence des guerres civiles que des guerres classiques, entre États et/ou nations.

Les six chapitres qui constituent l'essentiel du volume sont consacrés à l'assistance militaire soviétique accordée à l'Europe de l'Est, aux pays du Tiers Monde, au rôle des

pays d'Europe de l'Est vis-à-vis du Tiers Monde, à l'assistance militaire fournie par la Chine, Cuba, le Vietnam et la Corée du Nord.

Si les visées politiques de l'assistance militaire accordée par les deux blocs diffèrent, les relations bilatérales établies entre les fournisseurs d'armes et leurs clients sont similaires à l'Est comme à l'Ouest. Par contre, au sein du bloc communiste ou de l'ancien bloc, il y a une différence fondamentale entre l'URSS et la Chine. Les Chinois offrent leurs armes gracieusement, ou payées par des emprunts ne portant pas d'intérêt. Le pays le plus intéressé paraît être la Corée du Nord qui ne voit dans le commerce des armes qu'un moyen d'obtenir les devises dont elle a grandement besoin. Les autres pays exportateurs se situent entre ces deux extrêmes. Selon les auteurs, il y a donc de bons et de moins bons marchands de mort... Une autre différence majeure entre les Chinois et les Soviétiques est constituée par le fait que les premiers exportent la meilleure qualité des armes dont ils disposent, tandis que les seconds refusent de se défaire des produits les plus sophistiqués de leurs industries.

Selon les auteurs de ces essais, il est probable que les tendances actuelles dans le commerce d'armement se prolongeront dans un avenir prévisible. Les armements soviétiques destinés à l'exportation deviendront de plus en plus compétitifs et de plus en plus importants. Il est à souligner qu'il s'agit du seul produit pour lequel l'Union soviétique puisse se vanter, en ce qui concerne la qualité. Le profit, le prestige et les considérations politiques contribuent à l'essor de l'industrie de la mort.

Malgré les discussions autour du désarmement, l'industrie militaire est la seule qui se développe, et la crise économique, au lieu d'arrêter son essor, ne fait qu'y contribuer. Car elle est la branche la plus rentable, celle qui ne connaît pas de difficultés pour trouver des débouchés. Les pays très pauvres et les pays très riches se trouvent dans la même course aux armements. Les premiers se ruinent, les autres essaient de diminuer le déficit de leur balance de paiement par des exportations peu avouables. Les deux commerces

honteux, le trafic de drogues et le trafic d'armes, fleurissent en cette fin de siècle.

E. NEUMAN et  
Colette BEGAUX-FRANCOTTE

*Centre d'Étude des Pays de l'Est*  
Bruxelles

KNORR, Klauss et MORGAN, Patrick.  
*Strategic Military Surprise: Incentives and Opportunities*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983, 271 p.

Si le Canada et son gouvernement avaient encore besoin de justifier la création d'un organisme de collation, d'analyse ou d'interprétation des renseignements, le livre de Knorr et Morgan viendrait à point pour supporter leur raisonnement. Loin de moi l'idée d'entrer dans le grand débat qui sévit autour de la création d'un organisme civil de collation d'information et de renseignements (Service canadien de renseignement et de sécurité). Plus près de ma pensée se situe la nécessité, pour le Canada, de se doter d'un Centre d'analyse et d'interprétation des renseignements qui serait aussi capable de soumettre au Cabinet des prévisions d'événements de même que des ébauches de scénarios parallèles aux développements possibles.

Je pense, comme d'autres l'ont fait avant moi, à un Centre qui serait, à la fois, très près du Gouvernement et supraministériel. Un Centre qui réunirait, en son sein, des penseurs et des spécialistes non politiques capables de voir, en tout temps, aux intérêts supérieurs de l'État. Un groupe d'analystes mobilisé pour la prévision d'événements de nature, non seulement militaire, mais aussi économique, diplomatique, commerciale ou culturelle, et capable de prospective intégrale. Il ne s'agirait donc pas d'analyses fragmentaires et de solutions *post-facto* prises et exécutées dans le vide, mais d'une approche globable à des problèmes canadiens et mondiaux.

Pour ce faire, il faut donc un Centre ayant l'oreille des grands dirigeants de même que disposant des fonds et de l'autorité nécessaires pour faire appel aux ressources existan-

tes, dispersées et non coordonnées de divers ministères dont surtout ceux des Affaires extérieures, de la Défense, du Commerce, du Solliciteur général, des Sciences et technologie etc. Un groupe suffisamment large pour éviter les erreurs de rigidité intellectuelle, qui mènent souvent à l'illusion collective mais, aussi, suffisamment petit pour être capable de concertation, d'intégralité et d'intégrité bureaucratiques.

L'histoire le démontre, les États furent (et sont souvent encore), surpris par les activités de leurs voisins ou mal préparés à y faire face. Dans les deux cas, l'erreur vient rarement du manque d'avertissement mais, plutôt, du fait que ceux qui les ont obtenus ont été incapable d'en communiquer l'importance et le danger aux hautes instances ou de convaincre celles-ci (non habituées ou non prêtes à se concerter par choix ou à cause de préoccupations domestiques pressantes) de l'urgence et du sérieux de la situation. Le Général Robert Close nous a pourtant suggéré voilà quelques années que la sécurité de l'État et de ses citoyens était le plus beau cadeau qu'un gouvernement pouvait faire à son peuple.

*Strategic Military Surprise* se concentre sur diverses attaques militaires, surprises et dévastatrices, qui ont été accomplies, à l'échelle stratégique. C'est-à-dire, d'après la définition des auteurs, que ces batailles ont été faites par rapport à un environnement stratégique et à des buts déterminés et non pas à cause de la nature des acteurs ou du type d'armements disponible et utilisé. L'étude revoit vingt cas de surprises stratégiques échelonnés sur 120 années. Elle est, je dirais, exhaustive et très bien présentée.

On y définit trois types de surprise; le déclenchement inattendu d'un conflit; le prolongement surprise des combats sur un nouveau théâtre; et l'utilisation surprenante d'une nouvelle arme ou technique militaire.

En recherchant les causes des attaques surprises les auteurs en sont venus, à les séparer entre celles qui sont présentes chez l'agresseur et celles que leur offre la victime. L'agresseur voit souvent son avantage à utiliser l'effet de surprise comme multiplicateur de